

LETTRE D'INVESTITURE DU PATRIARCHE PHOTIUS AU PAPE NICOLAS¹

En toutes choses, au très saint frère et compagnon de service Nicolas, pape de l'ancienne Rome, Photius, évêque de Constantinople, nouvelle Rome.

Lorsque je contemple la grandeur de la hiérarchie et l'insignifiance humaine, qui est loin d'atteindre sa perfection intrinsèque, et que je commence à apprécier la faiblesse de mon propre pouvoir et l'idée que j'ai toujours eue des sommets d'une telle dignité, qui m'a fait à la fois m'émerveiller et m'interroger sur ceux de notre génération (sans parler de ceux du passé) qui ont assumé le terrible joug de l'épiscopat, étant des hommes liés par la chair et le sang, et pourtant osant accomplir les actes de chérubins incorporels — lorsque j'examine et considère cela et que je vois que je suis maintenant pris au piège de la même chose qui, lorsque je la voyais chez les autres, m'agitait, il m'est impossible d'exprimer la douleur que je ressens et le désespoir qui m'accable. Car, bien que depuis mon enfance j'aie nourri un désir grandissant, qui m'a accompagné tout au long de ma vie, d'une vie paisible de recueillement, affranchie des affaires et des soucis du monde — car il est nécessaire, ayant commencé à écrire à Votre Révérence, de dire la vérité —, même si les honneurs de la charge royale, retenant ce désir, m'ont contraint à me tourner vers d'autres occupations, l'audace d'assumer la dignité d'évêque ne m'a jamais été supportable. Car elle a toujours, toujours inspiré en moi révérence et crainte, surtout en mémoire de l'apôtre Pierre, qui, ayant rendu de nombreux témoignages de foi au Seigneur Jésus-Christ, notre vrai Dieu, et lui ayant donné de nombreuses preuves d'amour, fut jugé digne, comme au couronnement de ses bonnes œuvres et de ses accomplissements antérieurs, d'accepter le ministère pastoral en plus de celui d'enseignant. Mais je connais aussi l'exemple de l'esclave à qui l'on avait confié un talent et qui, craignant la sévérité de son maître, le cacha de peur qu'il ne soit perdu ou volé. Et comment il fut appelé à rendre des comptes pour ne pas avoir rendu le talent à celui qui l'avait donné, et condamné au feu et à la Géhenne.

Mais pourquoi écrire cela alors que la douleur s'intensifie, que le chagrin s'approfondit et que l'abattement grandit ? Car le souvenir d'événements douloureux exacerbe la souffrance et empêche la légèreté d'apporter un soulagement. Mais le drame de ce qui s'est passé est mis en scène afin que, par vos prières, sachant qui sait comment guider et nourrir le troupeau qui nous est confié, nous puissions dissiper le nuage de désespoir qui plane au-dessus de nous et échapper aux ténèbres de la légèreté. Après tout, il arrive que même pour un timonier, un navire bien mené et porté par le vent devienne une source de joie, et que la plénitude d'une Église, rayonnante de piété et de vertu, réjouisse le pasteur chargé de la guider et fasse reculer les ténèbres du désespoir.

Ainsi, après que celui qui était destiné à servir comme prêtre avant nous eut renoncé à cette dignité, ils vinrent à moi avec force, je ne sais comment, et furent dénombrés.

Le clergé, l'assemblée des évêques et des métropolitains, et devant et avec eux l'Empereur, homme de piété et empereur aimant le Christ, bienveillant envers tous, doux et philanthrope, et — soyons francs — d'une douceur inégalée parmi les empereurs précédents. Pourtant, il me paraissait inhumain, cruel et absolument terrifiant, car il ne relâchait en rien la pression exercée par la plénitude du clergé. Mais il invoquait le désir et le zèle unanimes des prêtres pour justifier son intransigeance, et que même s'il l'avait voulu, il n'aurait pu accéder à ma requête. Et, du fait de leur grand nombre, ils ne pouvaient même pas entendre correctement mes exhortations. Ceux qui les entendaient refusaient, insistant et résolu à ne dire qu'une chose : que je devais, même contre mon gré, accepter la charge de les diriger. Et comme mon chemin était barré de toutes parts par des appels verbaux, les larmes me montèrent aux yeux, et les ténèbres du désespoir, qui emplissaient mon être de confusion et me montaient jusqu'aux yeux, se muèrent en torrent. Car mon esprit, soudain désespéré de trouver le salut par les mots, se tourna vers la prière et les larmes, espérant y trouver aide et réconfort, bien qu'il se trompât dans son intention. Car même alors, ceux qui me contraignaient ne reculèrent pas avant que cet acte, que je ne souhaitais pas mais qu'ils désiraient, ne soit accompli. Et depuis lors, je vis au cœur même du chaos ; comment j'en suis arrivé là, seul Celui qui sait tout le sait.

¹ La «Lettre d'investiture du patriarche Photius au pape Nicolas» (Épistule 288) est la première lettre officielle du patriarche de Constantinople nouvellement élu, Photius, au pape Nicolas Ier. Elle fut envoyée en 860 avec l'ambassade du protospathaire d'Arsavire et une lettre de l'empereur Michel III.

Mais assez parlé de glands ; un proverbe s'impose. Puisque la meilleure communauté est la communauté de foi et qu'elle est la principale source du véritable amour, afin d'établir un lien pur et indéfectible avec Votre Révérence, nous avons décidé de vous présenter brièvement les préceptes de notre foi et de la vôtre, attirant ainsi avec plus de ferveur et de diligence vos prières et révélant notre disposition envers vous. Je crois donc en un seul Dieu, parfait et perfectionnant, Père, Fils et Saint-Esprit, ne divisant pas la nature par la différence des hypostases – car que la division d'Arius soit rejetée – mais dans l'identité de la nature je place la différence des hypostases – car que la coïncidence sabellienne tombe aussi de manière similaire – la très sainte Trinité, toute-agissante, toute-puissante, coéternelle avec elle-même, étant prééternelle par rapport à tout commencement temporel, mais le Père occupe en elle la place du Commencement et de la Cause : car ainsi la Trinité sera également honorablement érigée au-dessus du concept de temps, et théologiquement sera célébrée dans la même essence que le Père, de qui l'un est ineffablement engendré sans efflux, et l'autre procède ; dans la toute-sainte Trinité, l'essence supra-essentielle, la première parce qu'elle surpasse divinement toute essence, et la seconde parce que de Elle toutes choses participent à l'être, la bonté la plus gracieuse ; La première parce qu'Elle est la source de toute bonté, et la seconde parce que les bons tiennent leur bonté d'Elle.

Tels sont, en résumé, les mystères impeccables de notre théologie. Le Fils et Verbe de Dieu et du Père, dans les derniers temps, est sorti de la Vierge toujours présente et très glorieuse, la Mère de Dieu, l'Enfantrice de Dieu, avec une chair animée d'une âme pensante et rationnelle. Autrement dit, Il a véritablement assumé l'homme parfait, non par imagination, non personnellement, et non comme un être limité par sa propre singularité, mais comme l'homme tout entier. En le créant comme un être distinct dans Son hypostase et en lui conférant l'hypostase, Il a sauvé le genre humain. Dans le seul et même Christ, les natures de divinité et d'humanité sont préservées, unies par l'union hypostatique, mais non mêlées par un changement d'essence : une seule hypostase du Christ, mais deux natures, et à chacune d'elles j'attribue sa propre volonté (car en Christ il y a deux volontés indivisibles, et donc deux actions également). Un seul et même être, à la fois passionné et impassible, corruptible et incorruptible, descriptible et indescriptible, l'un étant attribué à la Divinité, l'autre à l'humanité. Il a été crucifié volontairement pour nous et nous a donné une croix honorable et vénérable, cause de la victoire sur la mort. Il a été enseveli et compté parmi les morts, et le troisième jour, conformément à sa parole divine, il est ressuscité et est apparu aux disciples. En mangeant et en buvant avec eux, il a dissipé tout doute et toute suspicion concernant des choses imaginaires. Puis il est monté au ciel avec ce qu'il avait assumé, c'est-à-dire avec sa chair, animée d'une âme pensante et raisonnable ; et il reviendra de la même manière pour juger les vivants et les morts, car ainsi dit la parole sainte : «Il reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel» (Ac 1,11).

C'est pourquoi, pensant et confessant fermement la foi établie et prêchée dans l'Église catholique et apostolique, j'accepte les sept saints conciles œcuméniques. Le premier, parce qu'il a vaincu et destitué Arius et ses partisans, ainsi que leur abominable culte des créatures. Le deuxième, parce qu'il a expulsé de l'Église le Macédonien, atteint de folie semblable à celle d'Arius – car lui aussi, ayant placé l'Esprit saint et Tout-Puissant parmi les créatures, n'avait pas honte de servir la création. Mais aussi le troisième, qui a destitué le pervers Nestorius et sa superstition abominable nouvellement inventée : car lui, rejetant avec insolence et imprudence le Verbe, indissolublement et hypostatiquement uni à Dieu,

Le quatrième, qui, ayant séparé l'homme complet de l'hypostase divine du Verbe, le concevait et l'imaginait auto-hypostatique, lui apparut également comme un simple homme. C'est pourquoi cet homme, trois fois pitoyable, refusa d'appeler la toute sainte Enfantrice de Dieu l'Enfantrice de Dieu au sens propre. Le quatrième, cependant, était semblable à celui qui anathématisa le malheureux Eutychius et le scélérat Dioscore, avec leurs élucubrations délirantes et tous leurs partisans : car ils proféraient que la chair du Seigneur n'est pas consubstantielle à la nôtre, mais que l'union procède de deux natures ; or, après l'union, elles disparaissent toutes deux en une seule nature, de sorte que ni l'une ni l'autre, ni la divine ni l'humaine, ne conserve ses propriétés. Et le Cinquième – ayant retranché et réduit en cendres les vils enseignements et la progéniture du pervers Nestorius, pontife impie de la capitale, et de Théodore, évêque de Mopsueste encore plus impie, qui avaient été renouvelés pour la destruction de leurs initiateurs, eux et tous ceux qui étaient malades de la même folie qu'eux – mais aussi ayant arraché et déraciné Origène, Didyme, Évagre, qui, avec leur jugement hellénistique et leur opinion déraisonnable, étaient tombés dans les profondeurs extrêmes de l'athéisme : car, ayant inventé les degrés et les descendances de la Divinité et la préexistence des âmes et leurs déviations et leurs chutes loin de leur inclination vers Dieu, les déplaçant et les transférant à travers divers corps, comme ils le disent, sortant du ventre maternel, ils fabulaient et déliraient sur la fin des

châtiments et la restauration des démons. Mais aussi le sixième concile, qui a rejeté et renversé les partisans d'Honorius, de Sergius et de Macaire, vains bavards et insensés, ainsi que ceux qui, sans retenue, avaient absorbé leur perversité et leurs étranges et monstrueuses inventions : car, à tort, ils attribuaient au Christ notre Dieu deux natures inconvertibles, une seule volonté et une seule action. Et aussi le deuxième grand concile de Nicée, qui a rejeté et renversé les iconoclastes, et par conséquent aussi les combattants du Christ et les accusateurs des saints, ainsi que leur hérésie manichéenne répugnante : car ils abhorraient de représenter sur les icônes le corps saint de notre Seigneur Jésus-Christ, consubstantiel à nous, s'indignant de sa nature inexprimable et indescriptible et en concluant follement qu'il n'est pas consubstantiel à nous. Voici ma confession de foi, ainsi que tout ce qui s'y rapporte et ce qui l'entoure. En elle réside l'espérance, non seulement la mienne, mais aussi celle de tous ceux qui ont à cœur la piété et qui aspirent à suivre l'enseignement chrétien pur et authentique. C'est pourquoi, après avoir rédigé cette confession de foi et exposé nos préoccupations à Votre très saint Sacerdoce, nous sollicitons vos prières, que nous avons maintes fois demandées, afin que Dieu nous soit miséricordieux et favorable dans nos actions passées et présentes, et que toute source d'offense et toute pierre d'achoppement soient ôtées de l'ordre de l'Église. Nous voulons également que ceux qui sont sous notre responsabilité soient bien traités et que leur progression dans la vertu ne soit pas entravée par la multitude de nos transgressions, qui nous accuseraient d'un péché bien plus grave. Mais permettez-moi de leur dire et de faire ce qui convient, afin qu'ils soient instruits, qu'ils soient conduits avec obéissance et soumission à leur propre salut et qu'ils soient fermement unis au Christ, le Chef de tous, selon son amour pour l'humanité et sa bonté, à qui soient gloire et puissance avec le Père et le saint Esprit, la Trinité vivifiante et consubstantielle, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, amen.

